Composition française

Numéro d'inventaire : 2024.0.206
Auteur(s) : Fanny Moses (épouse Lantz)
Type de document : travail d'élève
Période de création : 1er quart 20e siècle
Date de création : 12/01/1916
Matériau(x) et technique(s) : papier vergé encre noire
Description : Deux copies simples en papier vergé, pontuseaux verticaux et vergeures horizontales. Réglure à simple lignage avec deux marges bleues.
Mesures : hauteur : 30,5 cm ; largeur : 19,5 cm
Notes : Il s'agit d'une rédaction de l'élève Fanny Moses, alors âgée de dix-huit ans. L'auteur est alors scolarisé à l'Ecole Normale d'Institutrices de la Seine (actuel site INSPE Paris Batignolles) au 56, boulevard des Batignolles, Paris XVIIe, en 3ème année. L'observation du correcteur est rédigée à l'encre bleue. La note obtenue est de 14 (probablement /20). Sujet : Dégager et commenter la pensée exprimée par Victor Hugo dans le poème des Contemplations intitulé "Les Malheureux".
Mots-clés : Formation initiale et continue des maîtres (y compris conférences pédagogiques)
Dissertations littéraires, résumés, analyses, commentaires composés
Lieu(x) de création : Paris
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : Non paginé
Commentaire pagination : 4 p.

Fonds technique
et professionnel
ZEUTSCHEL

ment heureux : car l'amour du Bien absolu est seul capable d'emplir complètement une âme d'homme, d'en apaiser toutes les inquiétudes et d'en chasser toutes les tristesses ; lui seul, en la détachant complètement de tout ce qui n'est pas absolu, impérissable comme lui, peut lui faire accepter sereinement la perte des biens relatifs et passagers. C'est pourquoi les hommes ne songent point à plaindre les martyrs : ils les admirent en silence, et tâchent de leur ressembler.

peut-être pas, mais dois faire accepter

transition, seigneur! X

« Les malheureux ! Ils n'aiment point ! » Nous ne pouvons que répéter cette exclamation de sainte-Thérèse lorsque nous songeons aux "méchants." S'il est vraiment des hommes qui ont aboli définitivement en eux tout amour du Bien, ceux-là sont seulement dignes de toute notre pitié : ils ne vivent point, ils s'enfoncent chaque jour davantage dans l'abîme, entraînés chaque jour plus profondément par le poids de la pensée ou de l'acte de la veille, plus loin de la seule réalité. Quel sentiment les soutient et les sauve dans les douleurs qui ne sont épargnées à nul homme, s'ils n'ont point vivant en eux l'amour du Bien ?..

unique

Remarquons d'ailleurs que "ceux qui n'aiment point" ne sont pas seulement les criminels, mais tous ceux qui vivent ~~sans idéal~~ en paix sans idéal, ceux qui marchent devant eux sans savoir où ils vont et sans chercher à savoir où ils vont. De quel droit, au nom de quel principe celui qui ne croit point au Bien ~~saurait~~ est-il supérieur au criminel ? J'ai grand'peur qu'au fond tous deux ne soient égaux ?

Ainsi donc, comme le dit Victor Hugo, du martyr et du "méchant" - bête mauvaise ou bête inconsciente - celui qui a besoin de notre pitié est le

encre perdue

criminel. Mais sont-ce là vraiment les deux seuls types d'humanité ? Avec son goût de l'antithèse, Victor Hugo me semble avoir oublié la plupart des hommes - ceux qui ne sont ni des héros ni des brutes privées de conscience, ceux qui n'ont point encore une foi assurée et qui "cherchent en gémissant". Ceux-là marchent d'un pas chancelant : ils gravissent péniblement la pente, et font souvent de lourdes et douloureuses chutes - Ceux-là non plus ne sont pas des heureux : ils ont, en tout cas, une conscience de leur malheur bien plus vive et bien plus nette que les véritables méchants - L'aveugle-né qui ignore la lumière, ne souffre pas d'en être privé : il en soupçonne point la divine beauté. Mais celui à qui il fut donné de voir et qui se trouve soudain plongé dans les ténèbres sans assurance de recouvrer jamais la vue, celui-là souffre horriblement. Ainsi, s'il est vraiment des hommes qui, comme l'aveugle-né, n'ont jamais eu l'idée du Bien, ceux-là se consolent aisément de ne point arriver à le vouloir et à le réaliser. Combien celui "qui ne fait point le bien qu'il aime et qui fait le mal qu'il hait" a une conscience plus nette et plus douloureuse de son infirmité !... Faire des efforts infructueux vers le bien, puis s'abîmer dans des périodes de découragement et de souffrance où l'on doute d'avoir jamais éprouvé un sentiment qui ne soit impur et mauvais - ensuite, vaincu par le désespoir, se laisser aller à la vie de la bête et sentir avec honte qu'on peut supporter cette vie-là - enfin se repentir et s'efforcer à nouveau, gauchement, timidement vers le bien : n'est-ce pas là le sort de bien des hommes ? On se console parfois en songeant qu'un jour viendra où